

Nos spiritualités méconnues 1/5



800
communautés
spirituelles

C'est un chiffre que l'on n'imaginait sans doute pas. Il existe dans le canton de Vaud près de 800 communautés spirituelles, autrement dit des groupes de personnes qui se rassemblent en un même lieu pour pratiquer leur foi, donner corps à leurs croyances. En 2018, le Centre intercantonal d'information sur les croyances (CIC) présentait ce recensement inédit sur mandat de l'État de Vaud. Depuis, «24 heures» est allé à la rencontre de plusieurs de ces communautés, parmi les moins connues en terres vaudoises. Une série spéciale à retrouver sur 24heures.ch.

Les catholiques romains pourraient assister à une messe catholique-chrétienne sans y voir ni différence ni hérésie.

Les dissidents catholiques qui ont embrassé le progressisme

Les catholiques-chrétiens ont tourné le dos au pape il y a 150 ans. Depuis, ils ont adopté le mariage des curés, les femmes prêtres et, bientôt, les unions gays.

Chloé Banerjee-Din Textes
Florian Cella Photo

C'est le jour du Seigneur à l'église Sainte-Marie-du-Servan, pas loin de la gare de Lausanne. Il est 17 heures et une quinzaine de fidèles ont fait le déplacement pour la messe, ni plus ni moins que d'habitude pour cette petite paroisse en apparence banale. «Le Seigneur soit avec vous!» commence le curé, comme dans tant d'autres églises catholiques. À la formule consacrée, les fidèles répondent. «Et avec votre esprit.» Comme de juste.

Il paraît que des fidèles catholiques «romains» pourraient assister à une telle messe sans y voir ni différence ni hérésie. Pourtant, les fidèles réunis dans la petite église lausannoise font partie d'un courant qui a tourné le dos à Rome il y a bien longtemps. Comme à peine 8000 à 10'000 personnes en Suisse, ils appartiennent à l'Église catholique-chrétienne, née il y a 150 ans tout juste, d'un mouvement de sécession qui a touché plusieurs pays d'Europe (voir encadré).

Bien loin d'Écône

«Peu de gens nous connaissent, sourit Éveline Eichele, coprésidente de la paroisse. La plupart du temps, ils commencent par demander si nous avons un lien avec Monseigneur Lefebvre.» Au rayon des catholiques dissidents, c'est en effet cet évêque rebelle et intégriste, créateur d'Écône, qui vient d'emblée à l'esprit. Les catholiques-chrétiens n'ont pourtant pas grand-chose à voir avec le fondamentalisme.

Retour à la messe pour s'en rendre compte. Arrivé au moment du sermon, le curé prend place derrière le pupitre. Dans

«Il me semble que sans l'obligation du célibat, les prêtres sont plus détendus!»

Une paroissienne

l'apparat de son habit blanc et de sa chasuble verte, il lève les mains. Et commence par une allusion déroutante: «Ma compagne et moi avons beaucoup réfléchi à ce que j'allais vous dire!» À l'heure où la question du célibat des prêtres agite le Vatican plus que jamais, Mazin Astefan s'adresse à l'assemblée sous les yeux de sa fiancée, elle-même pasteur, mais au sein de l'Église évangélique réformée du canton de Vaud.

Pour l'Église catholique-chrétienne, larguer les amarres en 1871 a signifié bien plus que refuser les dogmes de l'infaillibilité du pape et de l'immaculée conception, institués par le Concile Vatican I à cette époque. Deuxième coprésident de la paroisse lausannoise, Raffael Sergi résume: «On peut dire que l'Église catholique-chrétienne est semblable à l'Église romaine du point de vue de la spiritualité et de la liturgie. Mais elle se rapproche de l'Église réformée du point de vue institutionnel.»

En effet, la messe dominicale célébrée par Mazin Astefan ne détonne pas par rapport au rite romain. Il y a pourtant une petite différence, que signale Éveline Eichele: «En temps normal, le prêtre partage à la fois l'hostie et le vin avec les fidèles, et pas seulement l'hostie.» Covid oblige, même cette nuance est gommée, et seul le curé porte la coupe à sa bouche.

Contrairement aux Églises protestantes, l'Église catholique-chrétienne est restée attachée à la doctrine catholique selon laquelle le Christ est réellement présent dans le pain et le vin de la Cène. «Pour moi, l'eucharistie a une importance fondamentale», souligne Raffael Sergi à titre personnel. Trentenaire, le Vaudois a rejoint l'Église catholique-chrétienne il y a environ dix ans, après avoir côtoyé aussi bien le catholicisme romain - à travers son père - que le protestantisme réformé - à travers sa mère.

Attaché au rite romain, il explique ce qui l'a attiré vers une foi qu'il juge pleinement catholique: «La différence pour moi est que la liberté est dans l'ADN de l'Église catholique-chrétienne. Sa devise le démontre bien: Là où est l'Esprit de Dieu, c'est là qu'est la Liberté. Dans l'Église romaine, les décisions ne viennent pas d'en bas, mais d'en haut. Pour faire

bouger les lignes, cela prend énormément de temps.»

En Suisse, les catholiques-chrétiens ont adopté une gouvernance aux accents démocratiques. Celle-ci repose sur un évêque, dont la prérogative essentielle est de désigner les prêtres, sur un Conseil synodal, qui gère les affaires courantes, et, surtout, sur un synode national majoritairement laïc, qui prend notamment position sur les questions de foi.

C'est cette organisation qui a permis à l'Église catholique-chrétienne d'accompagner, voire de devancer certains changements de société. Ainsi, outre le droit d'être en couple et de se marier, les prêtres ont aussi le droit d'être des femmes, et ce depuis 1999. Plus récemment, le synode de l'Église catholique-chrétienne a voté - très largement - en faveur d'un sacrement du mariage pour les couples de même sexe. C'était quelques jours avant le oui au mariage pour tous décidé par le peuple suisse le 26 septembre dernier.

«Sur le thème du mariage homosexuel, il y a eu des débats au sein même de la paroisse! se souvient Éveline Eichele. Mais les discussions ont été beaucoup plus vives pour l'ordination des femmes. Dans la paroisse où j'étais à l'époque, un des curés est même parti! J'étais très déçue de lui.»

Ces positionnements libéraux ne sont pas pour rien dans l'attrait de l'Église: «Je suis devenue catholique-chrétienne à 40 ans, après dix ans de réflexion, raconte Monique, une paroissienne autrefois catholique romaine. C'est à cause du poids de la hiérarchie, que j'ai ressenti de près à titre personnel, et aussi pour des raisons de morale sexuelle. Il me semble que sans l'obligation du célibat, les prêtres sont plus détendus!»

Une Église née dans le Kulturkampf

L'Église catholique-chrétienne s'est formée dans plusieurs pays d'Europe en réaction au concile Vatican I de 1870, qui consacre en particulier l'infaillibilité du pape. «Cette décision a causé un grand débat, y compris en Suisse, chez des catholiques qui estimaient que ce principe n'avait pas de fondement dans la Bible et dans la tradition», explique Angela Berlis, professeure à l'Institut de théologie catholique-chrétienne de l'Université de Berne.

Ces positions ont trouvé un écho dans plusieurs cantons, où elles ont été soutenues par les autorités. C'était alors la période du Kulturkampf, marquée par une volonté des États de prendre des distances du pouvoir de l'Église catholique romaine. «Les catho-

liques-chrétiens de cette époque étaient déjà des esprits libéraux, ouverts à la modernité de la société et défendant la liberté de débattre. Plusieurs d'entre eux étaient actifs politiquement et ont amené cette sensibilité démocratique à l'Église.»

Aujourd'hui encore, certains communiqués de la Confédération évoquent l'Église catholique-chrétienne comme l'une des trois églises nationales de Suisse. Il s'agit toutefois d'une dénomination officielle, même si dans certains cantons, l'Église est reconnue d'intérêt public. Dans le canton de Vaud, les catholiques-chrétiens sont candidats pour obtenir ce statut, en association avec les anglicans, dont ils sont très proches d'un point de vue théologique.

Selon Raffael Sergi, les catholiques-chrétiens seraient présents dans le canton de Vaud depuis 1907. «On trouve quelques traces de cette présence dans des documents d'archives, mais c'est un travail de recherche que nous commençons tout juste dans le cadre de notre demande de reconnaissance d'intérêt public.» La paroisse de Lausanne existe depuis quelques décennies, mais elle a reconnu un regain de vitalité en 1996, sous l'impulsion notamment d'Éveline Eichele, qui n'est autre que l'arrière-petite-fille d'un des fondateurs de l'Église en Suisse. Actuellement, la communauté catholique-chrétienne vaudoise compte environ 120 ménages, selon le site de la paroisse lausannoise.